

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier — Januari 1990

Numéro 129



# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

janvier 1990 - n° 129

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.

Robert Scottstraat 9

1180 Brussel

Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

januari 1990 - nr 129

## S O M M A I R E - I N H O U D



Billets d'Uccle-Souvenirs du Docteur L.	p. 2
De molen van Zevenborren-plannen van de restauratie door X. Viérin	p. 7
Glané dans nos archives-décès accidentels communiqué par H. de Pinchart	p.11



## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Soignes, forêt princière	par Michel Maziers	p.13
Zeven Bronnen of Seven Borren	door S. Thomas-Ureel	p.19

Publié avec le concours de la Communauté Française, de la Commission française de la Culture, de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

En couverture: Magasin de tabac, chaussée d'Alseberg

## BILLETTS D'UCCLE - SOUVENIRS DU DOCTEUR L.

### MAGASIN DE TABAC, chaussée d'Alseberg.

Le plus petit - dans sa forme actuelle - et probablement le plus vieux magasin d'Uccle, est le débit de tabac situé sur la Chaussée d'Alseberg ( + en face de l'Echevinat des Oeuvres Sociales ). Il a été établi vraisemblablement vers le milieu du 19<sup>me</sup> siècle

Outre l'herbe à pêtuner et priser, on y vendait aussi du tabac à chiquer ( " rollekechik " ); celui-ci se présentait en rouleaux torsadés que l'on débitait aux ciseaux et servait dans des cornets d'épais papier brun. Ces " rolles " se répartissaient en trois catégories: des noires, fortes, pour amateurs avertis, à la bouche blindée; des moyennes, plus pâles, à l'usage du commun; des faibles, claires, édulcorées, pour petits délicats. Chaque sorte, baignant dans un jus haut en couleur, en odeur et en agressivité, était stockée dans un tonnelet en bois cerclé d'osier, soigneusement sommé de son couvercle, afin de ne pas en dissiper l'arôme.

Parmi les consommateurs, les snobs conservaient leur précieuse friandise dans une boîte métallique rectangulaire; les purs, les durs, la déposaient dans une blague en vessie de porc, ou tout simplement à l'intérieur de la coiffe de leur casquette.

### LE GARDE-CHAMPETRE d'UCCLE.

Celui-ci, un ancien de la guerre 14-18, habitait Verrewinkel dans les parages de l'avenue Dolez. Il avait sous sa juridiction un assez vaste territoire: l'Engeland, le Kriekenput, le Homborch, le quartier Fond'Roy, le bois de Verrewinkel. Il ne dédaignait pas, de temps à autre, de braconner; quel-qu'ami, soigneusement sélectionné, bénéficiait ainsi parfois d'un lièvre, fusillé en dehors de la saison légale. ( La fonction de garde-champêtre fut supprimée en 1953, après qu'Uccle, suite à une décision de la Province, eut perdu son statut de commune rurale pour devenir commune urbaine ).

### LES SURNOMS à UCCLE.

A Uccle, et plus encore dans ses hameaux, les autochtones se connaissaient et s'interpellaient, non par leur nom de famille, mais par un surnom. Ce dernier dérivait:

- soit de la profession du sujet ou de son ancêtre :

Tich den Macher	= Jean-Baptiste le maçon;
Fons van Tich den Macher	= Alphonse, fils de Jean-Baptiste le Maçon;
Wiske van den Keuster	= Louissette, fille du Sacristain

- soit de certains caractères anatomiques:

den Staaive	= le Raide, le Guindé;
den Boet	= le Barbu;
den Rosse	= le Roux;
Dikke Jef	= le Gros Jef ... qui était un débonnaire agent de police à Saint-Job, adoré des gosses, qu'il gavait, selon la saison, de pommes, de noisettes ou de " carabitjes ".

.../...



Le "champêtre" d'Uccle, en 1916 (dessin de E. Van Eyck)

- soit de caractères comportementaux:
  - Jan Lawaait = Jean le Bruyant, un patron de caviÿje de la place de Saint-Job, renommé pour son parler tonitruant et ses coups de gueule.
  - Jeanne zonder Poef = Jeanne sans dettes. C'était une pauvre femme habitant un des taudis au bas de l'avenue de la Chênaie, actuellement abattus et remplacés par de petites villas; elle confiait à qui voulait l'entendre qu'elle n'avait jamais eu de dettes et qu'elle préférerait mourir de faim plutôt que d'en faire.
  - Susse de Leugenoet = François le menteur; il s'agissait d'un des brasseurs Van Haelen, célèbre par ses galéjades et sa propension à travestir la vérité.
- soit du véritable nom de famille, victime d'un raccourci fantaisiste:
  - " Den Vink " = le Rossignol, abréviation (?) de Vindevogel.
- ou d'une altération discutable:
  - " Den Pinoel " = pour Panneels,
- Parfois, ces surnoms présentaient une connotation plus ou moins injurieuse:
  - " Doefkas " ( qu'il vaut mieux ne pas traduire ): il affublait la personne d'un vieux professeur de l'Ecole de Musique affecté d'une haleine plutôt forte;
  - " Rotte Ritte " = Henri le Teigneux.
- Une autre catégorie est inclassable:
  - " Cassuul " ( Casserole ) - " den Droeyer " ( le Tourneur ? ) -
  - " Pimmel " - " Rûke " - comme par hasard, tous quatre joueurs de football !
  - " den Teuppe " - intraduisible et d'origine mystérieuse
  - " Pion " - surnom bizarre d'une tribu de Testaert's ayant habité avenue de la Chênaie.
  - " God " - pseudonyme d'une famille Saint-Joboise, générateur de plaisanteries faciles et de quiproquos douteux.
  - " Roeze Moeze " - fermier-laitier-marchand de charbon de la chaussée de Saint-Job, dont les vaches, il y a quelques années encore, paissaient les prairies du Kauwberg.

#### L'AVIJL ( à propos de l' ).

Sur la chaussée de Saint-Job, à côté de la rébarbative " Ecole des Garçons " (actuellement pré-gardiennat et école maternelle de Saint-Job), s'embranchent un étroit sentier qui coupe la rue Jean Benaets et grimpe jusqu'au plateau Avijl.

Jusqu'à dans les années 20, cette voie s'appelait " Chemin de Nivelles ", dénomination hautement contestée par les érudits, historiens, folkloristes, et surtout par la majorité du personnel enseignant affecté aux trois écoles riveraines ( l'Ecole des garçons, l'Ecole des filles et le jardin d'enfants ).

../...

Originellement, ce qui remonte à la nuit des temps, son nom était bien " den Avijlweg ". Par un phénomène d'altération, fréquent en linguistique, la population patoisante du lieu avait fini par adopter une prononciation et un accent tonique totalement remaniés, probablement plus faciles :

- " den Avaïl " était devenu " den Aïvel " puis " den Nijvel " ( cf. .
- le grec " corcodeilos " viré au " crocodeilos "
- le flamand " Kervel " ( cerfeuil ) transformé en " Kerver "
- le français " Al Koran " devenu " An Quarante " dans l'expression " il s'en moque comme de l'an quarante " ).

Survint l'édit d'une administration fransquillonne prescrivant la traduction en français de tous les noms de rue ...

" den Nijvelweg " par une logique propre aux fonctionnaires s'est donc mué en " Chemin de Nivelles ", puisque Nijvel est le nom flamand de cette ville.

Pareille mésaventure est arrivée au " Rhodeweg " ( = chemin de Rhode ou Chemin de l'Essart ) rebaptisé " rue Rouge ".

#### Le balayeur de rue " PRINTEMPS " ( en 1921-22 ).

Uccle-Centre - le " Village " - possédait un exemplaire unique de balayeur de rue. C'était un bonhomme chaussant sabots ou gros souliers cloutés, petit, trapu, tout rond, aux cheveux et à la moustache d'un roux cuivré, ce qui lui avait évidemment valu le surnom de " Voske ". Sa tête globuleuse était sommée d'une casquette noire à fond plat et à visière de cuir.

Le bandeau était frappé de la lettre U, authentifiant la fonction officielle du porteur. Derrière des verres de lunette épais comme des culs de bouteille, ses yeux de myope brillaient d'un éclat qui paraissait pour le moins diabolique; mais sous l'épaisse moustache broussailleuse, les lèvres étaient toujours entrouvertes par un sourire. Sous l'action constante du soleil et des autans, la peau ridée de son visage était devenue brun marron.

Son outillage était composé d'une brouette en bois peinturlurée de vert foncé, d'une pelle plate et d'un balai de bouleau dont le manche, à la suite d'un usage intensif et vigoureux, avait pris la forme harmonieuse d'un arc de cercle.

Sur la traverse antérieure et supérieure de la brouette, Voske avait planté verticalement un solide clou d'une dizaine de centimètres de long sur lequel il avait enfilé trois ou quatre plaques de vélo périmées. Au cours du déplacement de la brouette sur les pavés ( les rues n'étaient pas asphaltées ) ce montage tintinnabulait comme des sonnailles, tantôt enrôées, tantôt aigrettes. Les horaires scolaires et le rythme de travail de balayage avaient fait que les élèves de l'Ecole Communale de la rue du Doyenné croisaient invariablement dans la rue du Postillon celui qui s'intitulait lui-même " Chevalier " ou " Ecrivain à la grosse plume " et que les gosses - on ne sait pourquoi - avaient baptisé " Printemps ". Lors de la rencontre, une ribambelle de moutards s'agglutinait autour de lui, réclamant des " histoires " ou un " lieke " ( une chanson ); appuyé sur le manche de son balai ou assis sur un brancard de son kroewoegen, Voske s'exécutait en jubilant pour débiter en patois " ukkeleer " les pires calembredaines.

Lorsqu'il estimait que la séance avait assez duré, il remballait son auditoire, se remettait en route après lui avoir expressément recommandé de bien écouter la musique émise par le montage des plaques que - suivant son humeur - il intitulait son " fifi " ou son " cri-cri ".

.../...

DE LA PROPRIÉTÉ PUBLIQUE A UCCLE ( en 1921-29 )

On peut s'étonner de ce que la propreté de la voirie d'un coeur de village comme celui d'Uccle ait pu être confiée à la diligence d'un seul individu, alors qu'à présent elle exige une escadre de bennes sophistiquées. En fait, à cette époque, trottoirs, " rigoles " ( aujourd'hui dénommées pompeusement " filets d'eau " ) et rues étaient propres.

Pratiquement chaque jour, les ménagères balayaient devant leur porte; chaque semaine, elles récuraient à grande eau le trottoir devant leur maison, rassemblant en petits tas les quelques déchets, poussières, feuilles mortes et " scramoules " qui traînaient dans les fameuses rigoles; la pelle zélée du " moorkeerder " faisait rapidement disparaître ces minimes monticules hétérogènes.

Les voitures automobiles étaient rares; la traction des véhicules était chevaline, parfois canine, voire humaine. Même les crottins de cheval ne poluaient jamais la rue. Comme tout le monde possédait ne fut-ce qu'un mouchoir de poche de jardin, le précieux engrais était - quasi dès son émission - recueilli dans un seau sous l'effet conjugué d'une " ramassette " et d'une brosse à main, trois ustensiles toujours gardés dans un endroit rapidement accessible. La concurrence était parfois vive et bruyante. Et quand la gent humaine manquait à ce devoir civique de propreté, des hordes de moineaux y suppléaient.

Au " Centre " comme dans les quartiers périphériques, la collecte hebdomadaire des immondices se faisait grâce à un tombereau traîné par un cheval et mené par un seul homme, à la fois charretier et éboueur; c'était le "Voeilbak" ( ou le " Mestbak " ou " Voeilkeer " ).

Il était rare que le volume des ordures ménagères d'une famille dépassât le contenu d'un ou de deux seaux, cabossés et percés, réservés à cet usage. Elles étaient constituées surtout de cendres rescapées de plusieurs opérations de tamisage, de débris incombustibles ou imputrescibles, comme ustensiles de cuisine hors d'usage, vaisselle irrémédiablement cassées, boîtes métalliques de conserves.

Le plastique n'existait et ne sévissait pas encore; on réutilisait bouteilles et récipients; le papier était passablement rare, aussi le réservait-on pour l'emballage et pour allumer le poêle; tout ce qui était susceptible de brûler - bois, os, écailles de moules - passait dans le foyer de celui-ci; les déchets de cuisine étaient compostés; vieilles ferrailles, objets usagés ruinesques, chaussures éculées, tout cela n'était sacrifié sur l'autel de la " Ferme des Boues " que préalablement dépouillé de tout ce qui était récupérable.

( à suivre ). Docteur L.

x x

x

En forçant à peine, on peut dire du Docteur L. qu'il connaît Uccle " depuis toujours ". Venus de Saint-Gilles, ses parents se sont installés dans notre commune en 1921. Mais Uccle était déjà familier au petit garçon qu'il était, lorsqu'il accompagnait son grand-père dans ses promenades au Verrewinkel ou lorsqu'il fréquentait l'École de Saint-Job où enseignait sa mère, institutrice de formation.

Lui-même pratique depuis plus d'un demi-siècle l'art de guérir et a dû, à ce titre, avoir soigné plusieurs générations d'Ucclois.

Cette expérience uccloise m'a amené à lui proposer de raconter ses souvenirs au cours d'une conversation à bâtons rompus. Celle-ci a été enregistrée et les comptes rendus adressés au Dr. L. qui a eu l'heureuse initiative de les récrire dans le style agréable que vous pourrez apprécier. Comme vous le constaterez également, il ne s'agit pas d'une relation suivie, mais bien d'une série de notations relatives aux différents sujets abordés au cours de la conversation initiale.

## DE MOLEN VAN ZEVENBORREN.

Onze leden die aan de dag van Zevenborre deelnamen, hebben kunnen vaststellen dat de restauratiewerken aan de molen van Zevenborren volop aan de gang zijn.

Dank zij de dienstwilligheid van de eigenaar de heer Duqué en zijn architect de heer Xavier Viérin, kregen wij de toelating de plannen van de molen in zijn bestaande situatie te reproduceren.

Over de geschiedenis van de molen is niet veel bekend. In zijn " Geschiedenis " van Sint-Genesius-Rode " schrijft Constant Theys dat hij door de kloosterlingen van Zevenborren werd gebouwd, bij een oktrooi van Hertogin Joanna van Brabant, op 15 Maart 1401/1402. Datzelfde jaar kregen de kloosterlingen de toelating de molen van Tenbroek te bouwen, nu gekend als de kartonfabriek Winderikx.

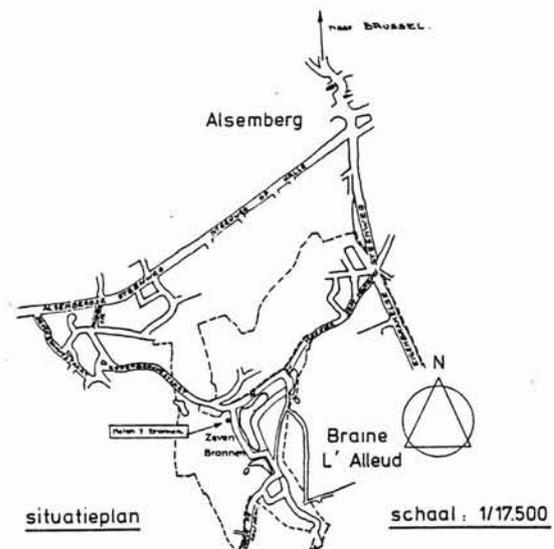
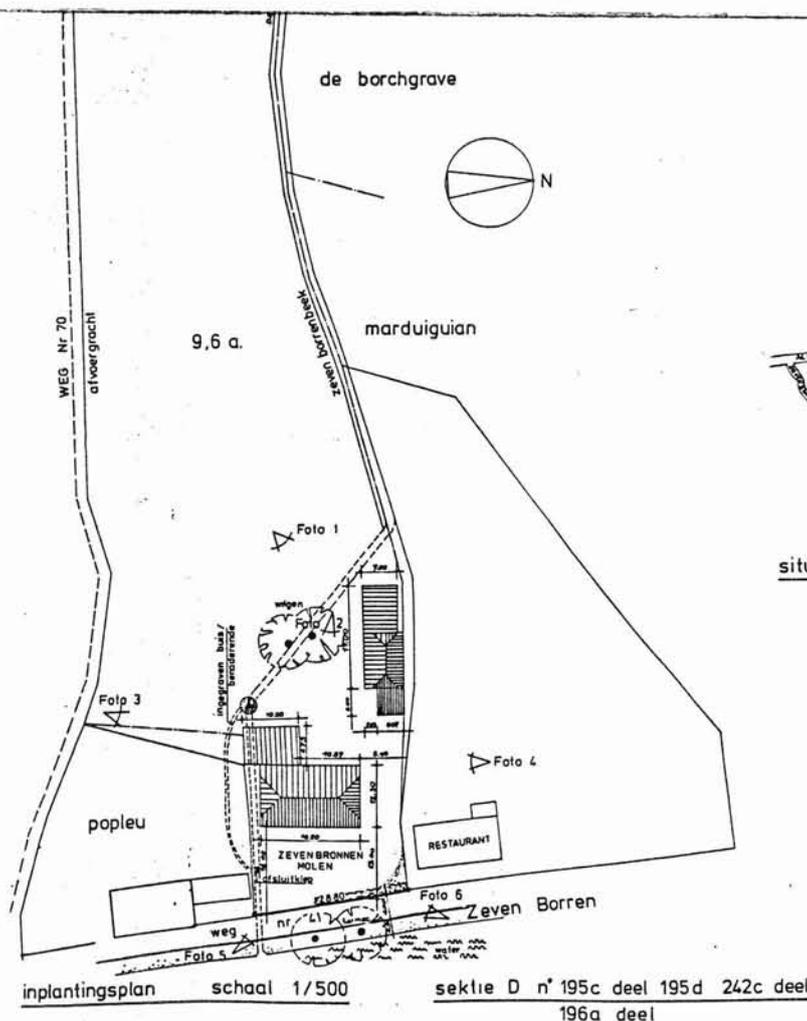
Er bestond een akkoord tussen de twee molenaars. Ze mochten bij elkander laten malen, bij voorbeeld als er te weinig water was bij een van hen.

Door Alphonse Wauters vernemen wij dat beide molens verbrand werden in 1582, gedurende de goddienstige oproeren, alsook de priorij zelf en de hoeve van Toutlifaut te 's Eigenbrakel.

Als molenaars worden door Theys genoemd:

- in 1605: Jean Nicaux (zijn vrouw was Elisabeth Meets)
- in 1684: Gabriel de Nayer
- in 1736: Jan Ceulemans
- in 1823: Filip Marcq
- daarna : Clément, Joseph, Ghislain Marcq geboren te Woutersbrakel op 21.11.190
- rondom 1950: Willem Algoet de Neyer, laatste molenaar.

J.M. PIERRARD.

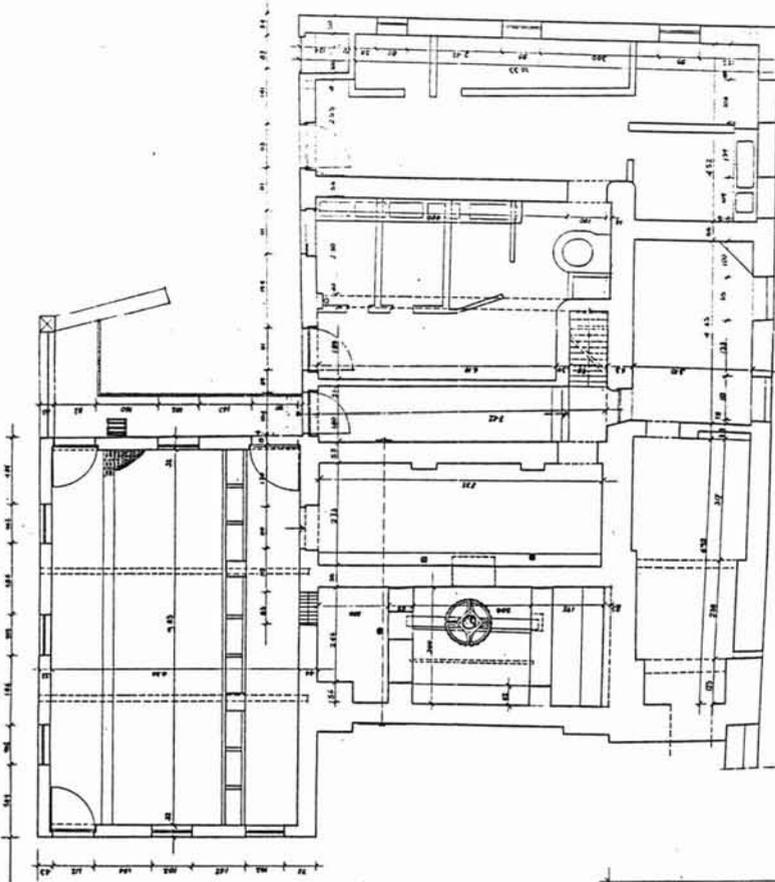


<b>ZEVENBRONNEN</b>	
RESTAURANT VAN DE MOLEN (Geringschik : W.B. 10-100)	
Provincie : Brabant Gemeente : Sint-Genesius-Rode De eigenaren : De heer en mevrouw DUQUE-GUNST Stockisatieweg -D- 1150 Brussel Tel : 02/52.02.25	De N.M. Burgemeester en Schepenen
Foto 1 Foto 2 Foto 3 Foto 4 Foto 5	Situatie- en inplantings plannen
W. Architect : Xavier VIÉRIN Scheeperslaan A 1180 Brussel Tel : 02/375.20.33	Datum : oktober 88

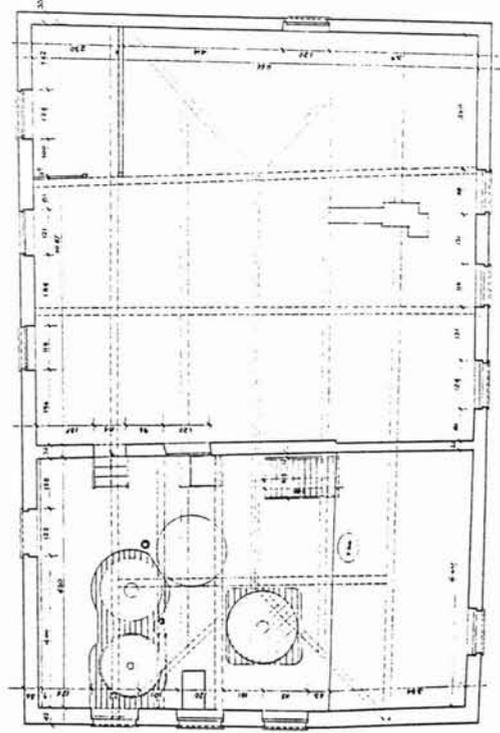
sektie D n° 195c deel 195d 242c deel  
196a deel

**ZEWENBROMMEN**  
 BUREAU VOOR DE WOLLEN LINDENBRANDEN (S.R.O. 18-1-1903)

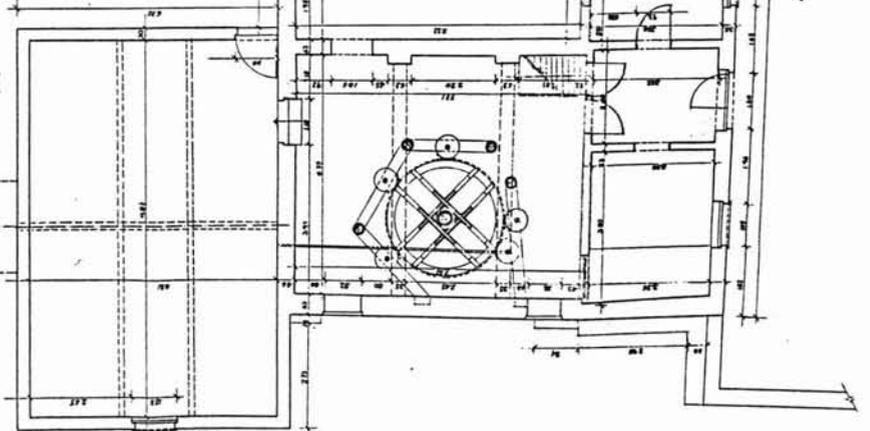
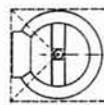
De Wolkens...  
 De Wolkens...  
 De Wolkens...  
 De Wolkens...



KELDEERS

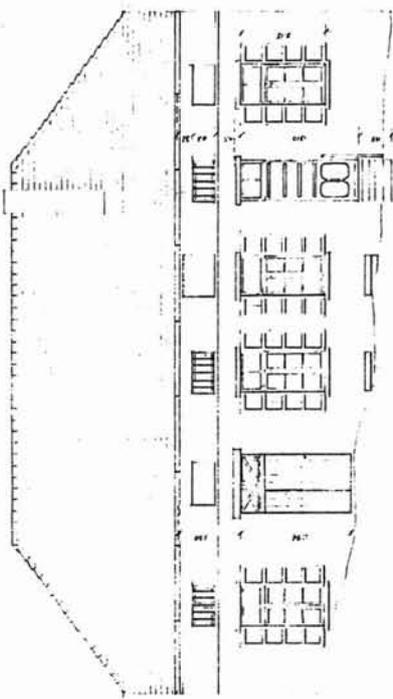


ZOLDER

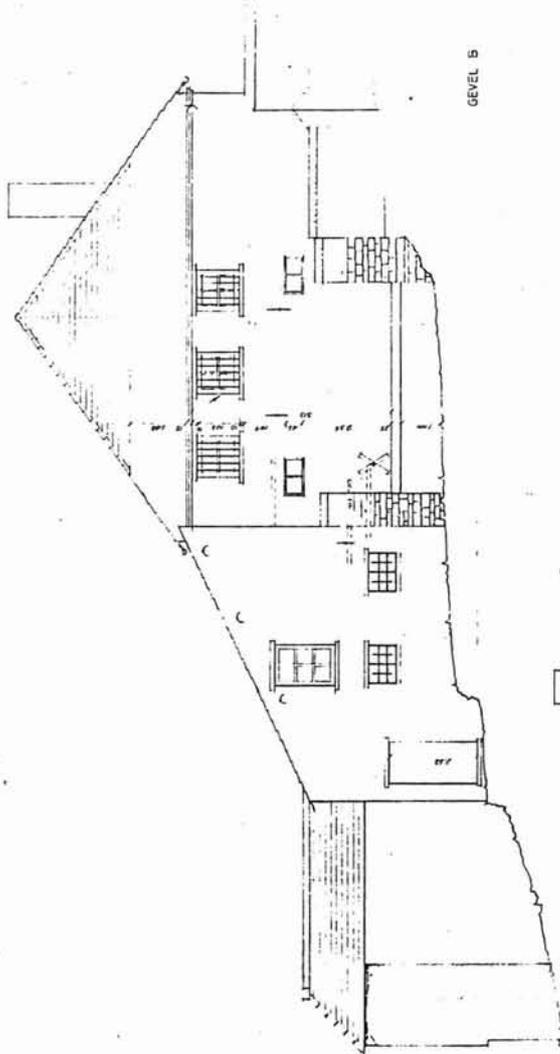


GELUKLOERS

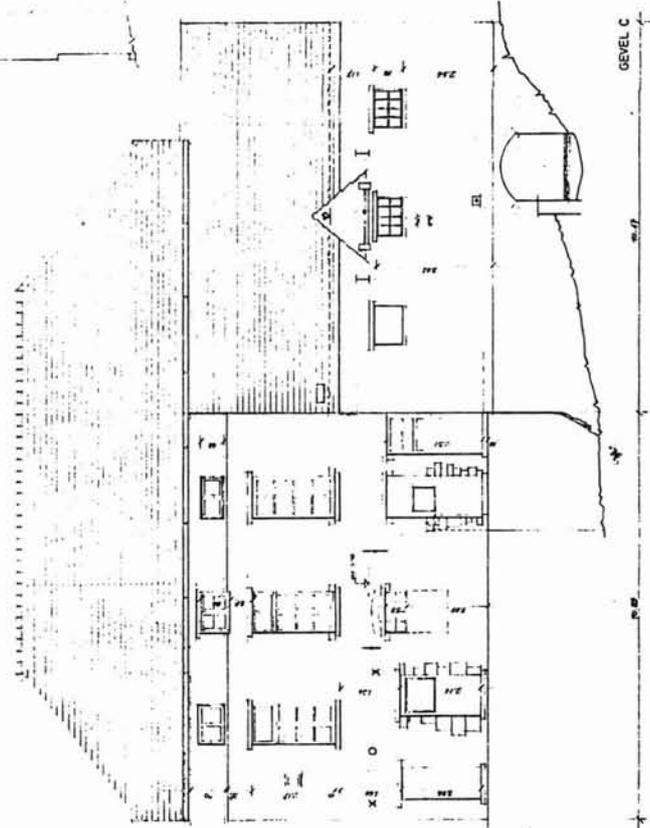




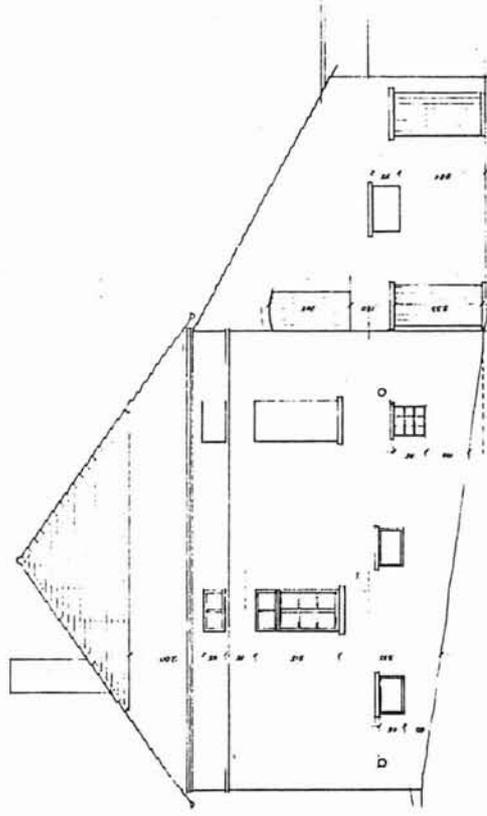
GEVEL A



GEVEL B



GEVEL C



GEVEL D



GLANE DANS NOS ARCHIVES - DECES ACCIDENTELS.Accident au Fort-Jaco.

- Le 6 décembre 1735 : Découverte du corps de Corneille Poot, au Fort Jaco. Comparaisent: Alexandre de Beer, ouvrier du bois, habitant de Carloo, âgé de 70 ans environ; Jeanne de Beer, fille du susdit Alexandre, âgée de 20 ans; Madeleine Kicx fille d'Antoine, habitante chez son père à Carloo, âgée de 16 ans; Marie Vandenbroeck fille d'Ingel, habitante chez son père à Carloo, âgée de 14 ans; Marguerite De Clercq, épouse de Guillaume Busschot, habitante du Vert Chasseur; Jeanne Vandermeulen, habitante près du Vert Chasseur, jeune fille âgée de 30 ans; Pierre de Pauw, jeune homme âgé de 21 ans, fabricant de chaussures; Jan Ipperseel, âgé de 19 ans, habitant au Vert Chasseur; Alexandre Coppens âgé de 35 ans habitant le Langeveld; Michel Calvaux, âgé de 42 ans, ouvrier du bois habitant de Carloo et Marie Anne Vandermeulen, âgée de 62 ans, veuve de Frédéric Heres, aubergiste au Vert Chasseur.

(Foresterie de Brabant recueil 319).  
Accident.

- Le 25 juillet 1759 : Informations touchant l'accident survenu à Pétronelle Van Crainhem, jeune fille, habitant chez sa mère à Diesdelle.  
Comparaisent :- Emérentienne Hasard veuve d'Antoine Van Crainehm, âgée de 49 ans.
- Stéphane de Decker, âgé de 32 à 33 ans, travaillant en la maison d'henri Van Haelen à la Diesdelle.
  - Michel Van der Elst, maître chirurgien habitant de Stalle ( Foresterie de Brabant, registre n° 319 ).
- N.B. On constate qu'Uccle avait déjà un chirurgien à cette époque.

Accident sur la chaussée d'Alseberg.

- Le 9 novembre 1759 : Découverte du corps de Rombauid Van Halewijck, maçon à Stalle, trouvé sur la chaussée entre le " Spijtigen Duivel " et le " Swertpeerdt " à Uccle.  
Comparaisent: - Michel Fleyssens, habitant à Stalle chez son père, jeune homme âgé de 22 ans.
- Judocus Vanderhaeghen, âgé de 25 ans, maçon à Stalle.
  - Jean-Baptiste Keyaert, habitant de Stalle aubergiste au " Swertpeerdt ", âgé de 38 ans.
  - Laureys De Mesmaecker, habitant de Stalle, ouvrier, âgé de 21 ans.
  - Jeanne Loris épouse de Joos Nieulandt, habitante de Stalle, âgée de 40 ans.
- ( Foresterie de Brabant, registre n° 319 ).  
N.B. Nous ignorons où se trouvait l'auberge du " Sweerpeedt ". Celle-ci n'est pas citée dans la liste des vieilles auberges ucloises dressée par Henri Crokaert dans le n° 141 du Folklore Brabançon (mars 1959).  
Serait-elle sur Forest ?

Accident ou crime en forêt.

- Le 5 juin 1761 : Informations concernant la découverte du corps de Charles Panneels trouvé en la forêt de Soignes à Uccle.  
Comparaisent: - Nicolas Van Eertbrugge, âgé de 17 ans, natif d'Uccle.
- Gilles de Hass natif d'Uccle, âgé de 17 ans.
  - Corneille Panneels, natif d'Uccle, âgé de 23 ans.
  - Jan Van Eertbrugge, natif d'Uccle, âgé de 52 ans.
- ( Foresterie de Brabant, registre n° 319 ).

Accident à l'abbaye de Forest.

- 20 août 1751 : Informations touchant l'accident arrivé le 19 août à Nicolas Tournay, maçon simple d'esprit à l'abbaye de Forest, fils de Pierre, habitant de Baisy.

- Comparaissent: - Catherine Dandoy, épouse Tournay, âgée de 24 à 25 ans.  
 - Jeanne Marie Verdroncke, âgée de 15 ans, native d'Uccle au Langeveld.  
 - Jean Van der Elst, natif d'Uccle, âgé de 22 ans.  
 - Pierre Tournay, habitant le Langeveld, forgeron, âgé de 36 ans, frère de Nicolas.

( Foresterie de Brabant, registre n° 319 ).

N.B. Le Langeveld s'est développé au XVIIIe siècle grâce à la chaussée de Waterloo. On note ici la présence d'un maréchal-ferrant.

On remarquera aussi l'existence d'une émigration wallonne vers ce hameau.

#### Accident au Langeveld.

- Le 18 novembre 1768 : Informations touchant le décès de Jean-Baptiste De Grève, fils de Gabriel, trouvé mort sur la chaussée au Langeveld sous Uccle.

- Comparaissent: - Pierre De Greef, " peerdsmith " âgé de 47 ans, habitant le Langeveld.  
 - Wynand Van Holsbeeck, fabricant de roues, âgé de 55 ans, habitant le Langeveld.  
 - Marie Anne Van Tuyckom épouse de Gabriel De Greef, âgée de 35 ans, habitant le Langeveld.  
 - Corneille Van Haelen fils de Charles, âgé de 22 ans, habitant le Cautersshutte.

( Foresterie de Brabant, registre n° 319 ).

N.B. Nous retrouvons encore au Langeveld un maréchal-ferrant et un charron.

Communiqué par H. de Pinchart de Liroux.



Le cabaret "Het Borgoinc Croys"  
 au coin de la chaussée de Waterloo et  
 du chemin vers Carloo, en 1723.

D'après Sandu Pierron et les plans d'Adrien de Bruyn  
 (1723).

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

---

Soignes, forêt princière

Sonia : c'est là forme latine sous laquelle apparaît pour la première fois, vers l'an mil, le nom de notre forêt. Elle appartenait déjà à cette époque à nos souverains, les empereurs germaniques (1). Deux siècles plus tard, nous la retrouvons aux mains des ducs de Brabant.

L'organisation de la forêt

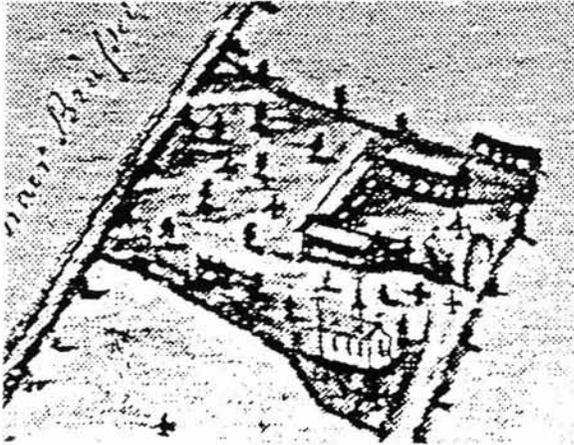
Les premiers gardes sont mentionnés au XI<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> que fut créée la fonction de maître des forêts, les autres postes administratifs liés à Soignes étant encore postérieurs. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle est rédigé le premier code forestier (Keurboek), qui témoigne de la volonté ducale de ne pas laisser impunément piller ou dégrader la forêt; c'est dans le même but qu'apparaît à la même époque un Tribunal forestier, tandis que des institutions plus ou moins équivalentes étaient créées pour organiser la chasse et la protection du gibier.

La réglementation appliquée en Soignes ne fut pas que répressive, elle concerna aussi l'exploitation des ressources forestières (bois, pâturage...). Antoine de Bourgogne (début du XV<sup>e</sup> siècle) joua un rôle majeur en ce domaine, confiant en 1406 à la Chambre des Comptes qu'il venait de créer deux ans plus tôt le soin d'administrer la forêt. Ce souci d'une bonne gestion est d'autant plus compréhensible que Soignes fournissait alors aux ducs le quart de leurs revenus ! Mais à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et surtout après le règne de Charles Quint, l'étendue des possessions de nos souverains, parmi lesquelles le Brabant ne représente plus qu'une petite portion, ne leur permet plus de veiller personnellement au sort de Soignes, qui joue pourtant toujours un rôle financier capital comme garantie d'hypothèques. Les gouverneurs généraux qu'ils délèguent, et qui sont toujours des membres de leur proche famille, ont souvent aussi d'autres chats à fouetter et la gestion effective de la forêt est exercée par des fonctionnaires locaux sur lesquels le monarque n'a guère de prise vu qu'ils deviennent inamovibles sitôt nommés.

En 1197 sont signalées les premières opérations d'abornement, entre Soignes et le bois de Fond-Roy (Uccle). restées longtemps occasionnelles et limitées dans l'espace, elles furent systématisées par une ordonnance de Charles Quint (1520) qui décida l'abornement complet de son domaine boisé. Les opérations commencèrent sur le terrain à Sept-Fontaines trois ans plus tard; elles se prolongèrent durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle et furent reprises plusieurs fois par la suite.

En tant que propriétaires de Soignes, il était normal que nos souverains se soucient de sa protection et de son exploitation; c'est d'ailleurs sans doute dans ce but qu'ils en firent une entité juridique et administrative entièrement distincte de l'organisation des régions qui l'entouraient. Rien d'étonnant non plus à ce que toutes leurs réglementations aient été bouleversées lorsque les révolutionnaires

français firent de Soignes un bien national, intégré dans l'organisation générale des forêts de la République, puis de l'Empire. Toutes les structures créées par les ducs de Brabant et leurs successeurs ont donc définitivement disparu. Mais il reste pourtant des traces visibles de leur action sur le terrain. C'est à eux, par exemple, que Rhode doit son existence (début du XIIIe siècle sans doute). Ils ont aussi encouragé par des dons la création de communautés religieuses à l'intérieur ou en



Biens du prieuré de L'Ermite en 1724  
(A.G.R., C.pl.ms., 2016)

lisière de Soignes, depuis l'abbaye de la Cambre (1201) jusqu'aux prieurés de Sept-Fontaines (1388) et de L'Ermite (1399).

Mais eux-mêmes, puis leurs gouverneurs généraux ont aussi marqué la forêt de leur présence active, dont toutes les traces sont loin d'avoir disparu.

#### Tervuren

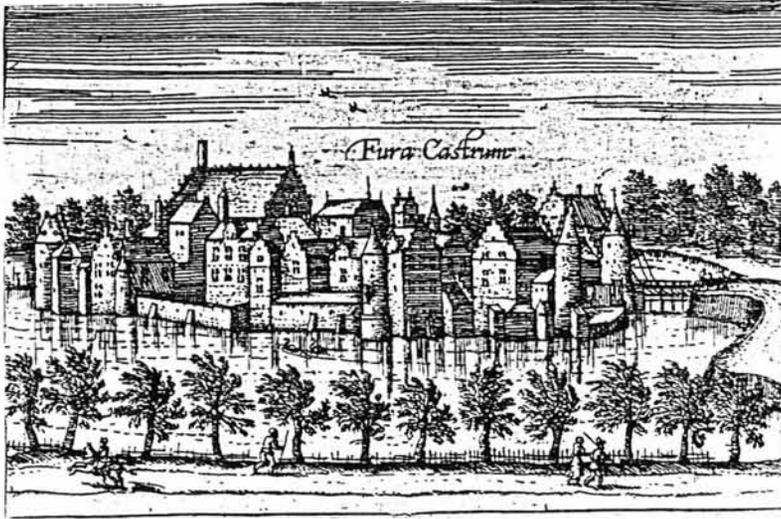
Originaires de Louvain, les ducs de Brabant s'installèrent définitivement à Bruxelles à la fin du XIIIe siècle. La proximité immédiate de la forêt, alors beaucoup plus étendue de ce côté, ne fut sans doute pas étrangère à ce choix. Pendant des décennies, ils avaient fait la navette entre leurs deux capitales. Quoi d'étonnant, dès lors, à ce qu'ils se soient intéressés au site de Tervuren, à mi-chemin des deux villes, là où un confluent de ruisseaux offrait un site facile à fortifier. Ainsi naquit la vocation princière de Tervuren, qui dura jusqu'au début du XXe siècle.

Une construction carrée fut édiflée vers 1200 sur la presqu'île formée par le confluent du Maalbeek et du Voerbeek (actuel étang de canotage). Elle était bien modeste, puisque les fouilles menées en 1982-83 ont montré qu'elle n'avait que 12,60 mètres de côté. Son fondateur, Henri Ier, y résida pourtant souvent, ainsi qu'en témoignent les nombreux actes qu'il y signa, et sa construction entraîna le transfert de l'église et du coeur du village là où ils se trouvent toujours.

Un donjon y fut accolé une cinquantaine d'années plus tard; haut de plus de 20 mètres, il apparaît nettement sur plusieurs vues ultérieures du château, qui ne cessa de s'agrandir et fut entouré d'une véritable enceinte fortifiée. Toutes ces bâtisses étaient dominées par une grande salle de 48 mètres de long sur 18 de large, sans un seul support intérieur : un tour de force architectural pour l'époque ! Cette salle de réception fut en effet édiflée vers 1300 par le duc Jean II.

La plus ancienne représentation du château forme le décor de la onzième tenture de la célèbre tapisserie dite des "Chasses de Maximilien" (milieu du XVIe siècle). La fumée dégagée par le grand feu exigé par le sujet représenté empêche malheureusement de bien voir tous les détails du château.

Une gravure illustrant un texte de J.B. Gramaye (1606) (2) montre le château dans toute sa splendeur féodale, juste avant que les archiducs Albert et Isabelle ne l'aménagent en maison de campagne moins



Le château de Tervuren en 1606

(J.B. GRAMAYE)

parc, dont il subsiste une bonne partie, mais une seule porte d'origine, celle de Louvain.

Après une nouvelle période de léthargie, le château fut réveillé par les frasques d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin, qui y vécut de 1689 à 1708. Sous le gouvernement de Marie-Elisabeth d'Autriche (1725-1741) fut entreprise une nouvelle restauration du château. Son successeur, Charles de Lorraine, la poursuivit en l'amplifiant. L'ancienne garenne (réserve de chasse) fut partiellement transformée en parc de plaisance, agrémenté d'attractions diverses. Près du moulin Gordaël (les "maisons espagnoles toujours existantes) furent édifiées les "Fabriques", groupe de manufactures se livrant à des expériences originales. Passionné par les techniques comme on pouvait l'être au XVIIIe siècle, Charles de Lorraine fit creuser le canal reliant l'étang du château à celui du moulin pour se rendre à ses "Fabriques" en barque.



Les "Fabriques" de Charles de Lorraine à Tervuren

(dessin de F.N. de SPARR, Bibl. Bolland.)

Le château perdit ses murailles, une nouvelle aile fut construite, de même que les écuries en forme de fer à cheval et l'orangerie aujourd'hui transformées en caserne. Il fut même question de reconstruire complètement le château en style classique, mais le projet avorta, sans doute faute de moyens financiers. Il ne fut cependant pas tout à fait abandonné, puisque L.B. Dewez fut chargé de dresser les

austère grâce à la collaboration de l'architecte W. Coebergher dont la chapelle Saint-Hubert (1617) a survécu.

La tradition d'encourager la création de couvents en Soignes fut renouée en 1626 par l'archiduchesse Isabelle qui suscita la fondation d'un cloître de capucins dans lequel elle disposait d'une cellule où sa grande piété la poussait à se retirer fréquemment en pleine forêt, mais pas très loin du château. Elle fit aussi édifier le mur d'enceinte du

parc, dont il subsiste une bonne partie, mais une seule porte d'origine, celle de Louvain.

Après une nouvelle période de léthargie, le château fut réveillé par les frasques d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin, qui y vécut de 1689 à 1708. Sous le gouvernement de Marie-Elisabeth d'Autriche (1725-1741) fut entreprise une nouvelle restauration du château. Son successeur, Charles de Lorraine, la poursuivit en l'amplifiant. L'ancienne garenne (réserve de chasse) fut partiellement transformée en parc de plaisance, agrémenté d'attractions diverses. Près du moulin Gordaël (les "maisons espagnoles toujours existantes) furent édifiées les "Fabriques", groupe de manufactures se livrant à des expériences originales. Passionné par les techniques comme on pouvait l'être au XVIIIe siècle, Charles de Lorraine fit creuser le canal reliant l'étang du château à celui du moulin pour se rendre à ses "Fabriques" en barque.

Le château perdit ses murailles, une nouvelle aile fut construite, de même que les écuries en forme de fer à cheval et l'orangerie aujourd'hui transformées en caserne. Il fut même question de reconstruire complètement le château en style classique, mais le projet avorta, sans doute faute de moyens financiers. Il ne fut cependant pas tout à fait abandonné, puisque L.B. Dewez fut chargé de dresser les

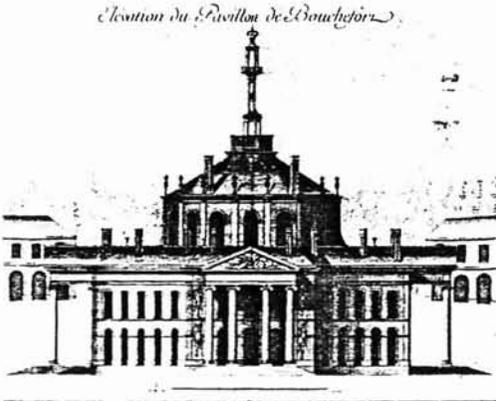
plans d'un nouveau château à construire ailleurs, sur les hauteurs de Hoogvorst (limite actuelle de Kraainem). Il était en voie d'achèvement quand la mort de Charles de Lorraine à Tervuren, le 4 juillet 1780, interrompit les travaux.

Les deux châteaux furent démolis en 1782 sur l'ordre de Joseph II, irrité des dépenses "inutiles" de feu son oncle. Le parc redevint sauvage et Tervuren s'enfonça de nouveau dans la léthargie pour 40 ans. L'"empereur-sacristain" sacrifia, pour cause d'inutilité publique, la plupart des couvents créés par ses prédécesseurs. On lui a même prêté l'intention de mettre la forêt en vente !

### Boitsfort

Boitsfort n'eut jamais le lustre de Tervuren en tant que résidence princière. Nos souverains et gouverneurs généraux, tels Maximilien-Emmanuel de Bavière (vers 1700), y résidèrent moins fréquemment, le plus souvent à l'occasion d'expéditions de chasse. Boitsfort fut, en effet, le principal centre de la vénerie ducale.

Les origines du village et de son nom sont controversées. Une hypothèse intéressante et argumentée explique sa naissance par le rôle joué à Louvain dans la gestion des chenils ducaux par la famille de Boudesfort. Lors du transfert de la capitale à Bruxelles, la population aurait pris l'habitude de désigner du nom de cette famille le lieu où celle-ci avait amené les chiens, plus près de la nouvelle capitale.



Le pavillon de "Bouchefort"

(G. BOFFRAND, Livre d'architecture, 1745)

Plusieurs fois reconstruits, les bâtiments de la Vénerie furent abattus en 1776 pour cause de vétusté. Ils se trouvaient au bas de l'avenue Delleur. Un projet de reconstruction avait été élaboré par l'architecte français Boffrand (1705) mais il n'eut pas de suite; son caractère grandiose confirme néanmoins l'intérêt de nos souverains et gouverneurs pour la chasse et la forêt.

Le veneur Michel de Cafmeyer obtint aussi l'appui du roi Charles II d'Espagne pour se faire bâtir une spacieuse demeure ("Maison Haute") (3).

### Trois-Fontaines

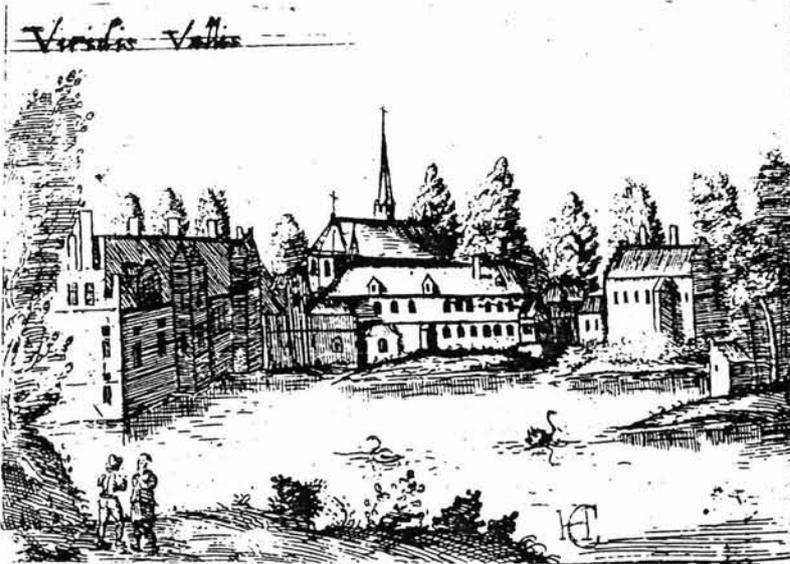
Un peu plus récent que Tervuren et Boitsfort, le castel de Trois-Fontaines eut une fortune plus modeste. Un donjon construit en pleine forêt au début du XIVe siècle fut utilisé par Jean III comme relais de chasse. Des annexes y furent ajoutées au XVe siècle et vers 1600, mais nos souverains ne le fréquentèrent plus. Le donjon fut démolé par la Société Générale en 1825 pour en revendre les matériaux; il n'en reste qu'un pan de mur et les annexes ultérieures.

### L'Estaquette

Ce pavillon de chasse proche du hameau de Boendael tire son nom de l'enceinte palissadée qui l'entourait. Agrémenté d'une galerie en 1504, puis reconstruit en pierre au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il tomba peu à peu en ruine et disparut sans laisser d'autre trace sur le terrain que le nom de l'avenue 's Heerenhuys (en bordure du bois de la Cambre) par lequel on le désignait (4).

### Maison de Ravenstein

Resté célibataire, Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein, se prit d'affection pour le tout jeune Charles Quint et lui fit bâtir une vaste annexe au prieuré de Groenendaal, pour que l'empereur et sa suite puissent trouver le gîte lors des expéditions de chasse en Soignes. Cette "maison de Ravenstein" ou "Cour impériale" fut démolie dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle n'a laissé de traces que dans l'iconographie.



Le prieuré de Groenendaal  
avec la maison de Ravenstein à gauche (J.B. GRAMAYE, 1606)

sûr. Voilà sans doute la raison pour laquelle y fut créé peu avant 1780 une réserve de gibier qui prit de l'extension sous les gouverneurs de Saxe-Teschén, au point d'approcher les 500 hectares en 1787. L'intention manifeste de ceux-ci était de réserver cette zone à la chasse, sans doute pour que les chevauchées des chasseurs ne perturbent pas les plantations systématiques effectuées dans le reste de la forêt. Les événements politiques les empêchèrent de profiter longtemps de cet enclos, qui disparut à peine achevé.

### Le pavillon d'Orange

Tervuren redevint brièvement résidence princière lorsque les États-Généraux du royaume des Pays-Bas (1815-1830) offrirent au prince héritier Guillaume d'Orange, en hommage à sa vaillance sur le champ de bataille de Waterloo, un pavillon construit par Charles Van der Straeten (1817-1823); cet architecte est également l'auteur du palais des Académies, bâti à Bruxelles dans le même style néoclassique pour le même prince. Ce dernier affectionnait particulièrement les chasses en Soignes et l'on a même prétendu que c'était pour lui complaire que la Société Générale s'était vu imposer par ses statuts de conserver un tiers de la forêt qu'elle avait reçu en don de Guillaume I<sup>er</sup> (1822).

### La Heegde

On appelait ainsi un canton boisé de part et d'autre de la chaussée de Waterloo à Uccle. Il était exploité en taillis (XVI<sup>e</sup> siècle) pour alimenter Bruxelles en bois de chauffage. La faune y trouvait un abri

Ce bâtiment se trouvait à l'emplacement du pavillon congolais de l'exposition coloniale de 1897, à l'extrémité de l'avenue de Tervuren. Placé sous séquestre en 1830, il accueillit l'ex-impératrice Charlotte du Mexique jusqu'à l'incendie qui le ravagea complètement en 1879. La glacière a été conservée en parfait état et sert à présent de refuge à des chauves-souris.

### Ravenstein

L'intérêt de Guillaume d'Orange pour Tervuren où il se rendit souvent se manifesta encore de deux autres manières : il fit rebâtir la porte d'accès principale du parc (1820), celle qui donne directement sur la place du village, et il acheta en 1826 le castel de Ravenstein. La première pierre de celui-ci avait été posée en août 1748 par C.H. Francolet sur un domaine ayant appartenu à Philippe de Clèves déjà cité.

Placé également sous séquestre en 1830, ce castel fut cédé en 1882 à Léopold II, qui y passa parfois, en échange des travaux qu'il avait fait exécuter à Laeken. Il fut inclus en 1900 dans la Donation Royale et est occupé depuis 1906 par le Royal Golf Club de Belgique.

### Conclusion

Ce qui précède démontre chez nos souverains, puis chez leurs gouverneurs généraux, un intérêt soutenu pour la forêt de Soignes. Seuls Joseph II et Guillaume Ier échappent à la règle, et ce n'est pas par hasard : leur rationalisme matérialiste de despotes éclairés ne leur a fait considérer Soignes que sous l'angle de la rentabilité financière. Sa vente et son défrichement leur paraissaient parfaitement légitimes pour autant qu'ils rapportent plus que son exploitation annuelle.

Pour nos autres souverains, elle fut certes une source de revenus, mais aussi un lieu de loisir. Ils la protégèrent donc des villageois voisins que la misère poussait au pillage chaque fois que l'instabilité du pouvoir le permettait. Léopold Ier mit même le holà aux ventes frénétiques de parcelles forestières par la Société Générale en 1832 pour préserver les terrains de chasse situés dans le prolongement du parc de Tervuren. Il intervint auprès du Conseil de Direction pour qu'il renonce à vendre la partie centrale de la forêt, entre Auderghem et Hoeilaart (5). Coupée en deux, elle aurait évidemment encore plus mal résisté à l'urbanisation rampante qui la mine depuis des décennies.

A y bien regarder, ce sont donc des intérêts assez égoïstes qui ont poussé nos souverains à protéger Soignes. Il reste qu'ils l'ont fait et que nous n'avons pas à nous en plaindre. La forêt n'est-elle pas l'un des derniers attraits de Bruxelles, dévastée par la spéculation immobilière et les travaux publics ? cet intérêt de nos souverains a aussi fait éclore nombre d'oeuvres d'art consacrées à Soignes, qui illustreront la conférence donnée sur le thème de cet article dont il est question dans le bulletin d'information ci-joint.

Michel MAZIERS

(1) Sauf indication contraire, les références aux sources de cet article se trouvent dans La forêt de Soignes, catal. de l'expos. Europalia, Bruxelles, Royale Belge et Conseil de Trois-Fontaines, 1987.

(2) Vilvordia cum pagis comitatus..., Bruxelles, 1606.

(3) V. TOURNEUR, Les origines de Boitsfort..., Bull. Acad., 5e série, 1962.

J. LORTHIOIS, Contribution à l'histoire de Watermael-Boitsfort..., in Le Folklore brabançon, n° 219, 1978.

(4) S. PIERRON, Histoire illustrée de la forêt de Soignes, Bruxelles, rééd., 1973, t. III, p. 368.

(5) M. MAZIERS, La forêt de Soignes sous la coupe de la Société Générale, à paraître.

Zeven Bronnen of Seven Borren ?

Tijdens de historische wandeling door Zeven Borren werden de woorden "borre" en "bron" aangehaald, waarbij opgemerkt werd dat taalkundig de beide woorden dezelfde betekenis hebben.

Hierbij aansluitend, vind ik in het Van Dale-woordenboek :

- born : (dicht.)' bron, bronwater.
- bornen : (dicht.) opborrelen, opwellen.
- bornput : (dicht. en Zuidn.) welput.
- bornputwater : bronwater.
- bron : vanzelf uit de grond opwellend water, en ook de plaats waar dit opwelt, de natuurlijke opening in de grond, enz.

In het etymologisch woordenboek (Vercoulie) staat bij

- born : Mnl. borne - Os. brunno + Ohd. brunno (Mhd. brunne, Nhd. brunn)  
Ags. burna (Eng. bourn), Go. brunna.  
In Ndl. en Ags. Met metathese van r; vergel. barnen (ik borrel op) waartoe men het brengt.
- bron : ontleend aan het Hgd. brunn, z. born.

Dus zijn beide woorden wel dezelfde, doch werden wellicht lokaal (in het dialect ?) met verschillende betekenis gebruikt.

Simone THOMAS-UREEL  
Erelerares Germaanse Talen



De priorij van Zeven Bronnen of Seven Borren  
op het einde van de 16de eeuw  
(J.B. COLLAERT naar H. BOL)